

Citation style

Sauget, Stéphanie: review of: Deborah Gutermann-Jacquet, *Les équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2012, in: *Annales*, 2012, 3.1 - Genre, p. 789-791, DOI: 10.15463/rec.1006381168, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2012-3-page-755.htm>



**Annales**

*Histoire, Sciences Sociales*

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

cèdent, dont Despine comme Bertrand sont des praticiens tardifs, a été considéré comme une dérive immorale et érotique. La réhabilitation de telles pratiques suppose peut-être une épuration du discours dès lors qu'il s'agit de le rendre public. On pourrait ajouter que le très catholique Despine, proche du haut clergé, n'est sans doute pas naturellement porté à mettre en valeur une interprétation sexuelle centrée sur le corps féminin, en pleine restauration conservatrice et dans une Savoie très pieuse. La pratique religieuse de Nanette, dont les indices sont pourtant nombreux (confession, communion, demande répétée d'extrême-onction, assistance aux offices), mérite sans doute un traitement au moins égal aux autres indices relevés. On peut regretter par ailleurs que la figure du guérisseur local, Joseph Mailland, substitut paternel qui communique avec la patiente et donne sens aux objets symboliques, suscitant même lors d'une de ses séances de cure la demande portant sur la montre, ne soit que si peu évoquée, faute de sources probablement.

Comme tout historien qui travaille sur les dossiers médicaux, J. Goldstein a été confrontée à l'absence de la voix de la malade dont elle reconstitue le parcours. Quel statut faut-il donner à cette parole rapportée par les médecins ? La démarche scientifique qui associe psychanalyse et histoire, telle qu'amorcée par Michel de Certeau dans les années 1970 à partir de l'échelle micro-historique, n'en trouve pas moins avec cet ouvrage un nouveau développement significatif et stimulant.

HERVÉ GUILLEMAIN

1 - Jan GOLDSTEIN, « The Case History in Historical Perspective: Nanette Leroux and Emmy von N. », in M. DIMEN et A. HARRIS (éd.), *Storms in her Head: Freud and the Construction of Hysteria*, New York, Other Press, 2001, p. 143-166.

### **Deborah Gutermann-Jacquet**

*Les équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 372 p.

Structuré en six chapitres de taille inégale, le projet de Deborah Gutermann-Jacquet, issu

de sa thèse, est de comprendre comment les hommes et les femmes de « l'âge romantique » au sens large (de 1802 à 1870, donc d'un Empire à l'autre) se sont appropriés une nouvelle culture des sexes marquée par deux grandes ruptures ou évolutions : d'une part, la naturalisation ou « biologisation » de la différence des sexes dans le discours médical, confondant le genre (catégorie culturelle et sociale) et le sexe (catégorie biologique) ; d'autre part, la séparation radicale des deux sexes et la subordination du sexe féminin au sexe masculin par le Code civil en 1804. Ces deux discours auraient plongé les contemporains dans une période de « mal de sexe » et créé un malaise dans les identités sexuelles.

Pour répondre à cette délicate question de l'appropriation, et donc de la réception des nombreux discours sur le sexe, la sexualité et le genre, D. Gutermann-Jacquet a privilégié les sources « qualitatives », qui permettent de cerner au mieux, dans le langage, les stratégies de quelques individus. Elle utilise les correspondances, notamment amoureuses, les journaux intimes, qu'elle qualifie de « réceptacles », mais ne s'y limite pas. D. Gutermann-Jacquet tente des allers et retours entre des sources normatives qui représentent un modèle à atteindre, des sources « littéraires » ou romanesques qui représentent une sorte de contre-proposition ou de contre-modèle, et des sources « intimes » qui font en quelque sorte la synthèse et permettent d'accéder à ce qu'elle appelle une « identité sociale individuelle », produit d'un rapport de forces symboliques.

Évidemment, le projet rencontre une série d'obstacles compte tenu des notions mêmes qu'il mobilise : D. Gutermann-Jacquet est tout à fait consciente des débats actuels et des passions que soulèvent les notions d'« identité », de « genre », d'« homme », de « femme », qu'elle considère, dans une approche constructiviste, comme des productions « fictives » dont il ne faut pas être dupe. Il en est de même sur la question de « l'hétérosexualité » et de « l'homosexualité », des catégories en cours d'élaboration dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle emploie malgré tout.

Le premier chapitre – le plus convaincant, notamment grâce à son utilisation des correspondances amoureuses – pose la passionnante

question du « désir d'enfant », un désir qui serait forcément « genré » et qui permet de sonder la manière dont les contemporains se positionnent par rapport aux questions de la paternité, de la maternité, mais aussi de voir comment ils se projettent dans leur enfant à naître. L'auteur analyse l'émergence d'un contre-modèle romantique ou sensible de paternité, qui valorise davantage la naissance d'une fille et qui est capable de faire la différence entre l'épouse, la mère et l'amante. Elle montre aussi que l'éducation de l'enfant, une fois né, reste très encadrée, et marquée par la crainte de l'indifférenciation sexuelle, d'où une volonté très explicite de donner aux filles et aux garçons une éducation plus poussée mais aussi bien différenciée.

Le deuxième chapitre, moins neuf, revient sur la question de la redéfinition des contours de la virilité et sur le fantasme, ou plutôt la hantise, de la dévirilisation des contemporains. La masculinité romantique est angoissée, marquée par la crainte de ne pas être à la hauteur de la génération des héros napoléoniens, plus inhibée et donc perçue comme plus indéterminée et floue, à l'image de Louis Lambert, le héros de Balzac, qui incarne presque un troisième sexe, une masculinité défaillante.

Considérant que l'appropriation des normes de sexualité passe par le positionnement face à des modèles ou contre-modèles, D. Gutermann-Jacquet présente, dans un troisième chapitre, les différentes figures sexuées ayant influencé les contemporains de l'âge romantique et la façon dont les « romantiques » ont surtout mis en scène leur incapacité à suivre des modèles antiques, perçus comme trop imposants. À cette première mise à distance des modèles classiques et religieux s'ajoutent des pratiques qui entrent parfois en contradiction avec les valeurs prônées. D. Gutermann-Jacquet présente ainsi des contemporains tiraillés, qui composent avec les codes dont ils héritent, allant parfois d'un pôle à l'autre (du séducteur libertin, par exemple, à l'ascète). Hommes et femmes communieraient dans le même idéal de l'amour unique, même transgressif, tabou, interdit (suivant le *topos* de l'amour qui excuse tout s'il est sincère), pourtant il existe des appréciations sociales très différentes des comporte-

ments amoureux suivant le sexe. L'amour pur, platonique, chaste est surtout « bon pour les filles », stimule le fantasme de la pureté féminine qui excite les hommes, mais dévirilise l'amoureux transi. Le libertinage suscite fascination et répulsion, mais compromet la femme qui s'y livre, alors qu'il valorise le mâle conquérant. L'amour romantique est tiraillé entre volonté de partager des sentiments exclusifs et envie de goûter le plaisir sexuel.

Le chapitre quatre, le plus court du livre, essaie d'évaluer, dans les journaux intimes, les identités sexuées en construction. Ces journaux attestent de l'influence des modèles littéraires et permettent de comprendre les stratégies des diaristes : ils montrent comment l'auteur du journal se situe dans un système de représentations du genre qui le dépasse, et comment il souhaite se présenter à autrui, car les journaux dits « intimes » sont destinés à être lus, et peuvent être offerts à l'Ami-e. D. Gutermann-Jacquet identifie une véritable angoisse sociale autour de l'injonction virile de réussite sociale et d'accomplissement de ses devoirs. Elle repère également une dénonciation de l'aliénation féminine, le tout s'exprimant dans le registre de la plainte.

Dans le chapitre cinq, D. Gutermann-Jacquet analyse comment les nouvelles attentes sociales, nées de la Révolution française, sont reconfigurées en termes sexués dans les représentations « romantiques ». La masculinité investit la belle situation, honorable et rentable, qui ajoute à son capital « séduction », mais les contemporains de l'âge romantique sont angoissés par l'indétermination des carrières et, par ailleurs, veulent sortir du lot, se distinguer par le talent, le génie. L'attente devient donc souvent nostalgique. Dans le même temps, il s'agit de rencontrer l'Autre, ce qui fait de la séduction et du « flirt » un enjeu au cœur des relations sociales ordinaires. Mais les romantiques espèrent le « coup de foudre », recherchent la passion, la fusion, et bien des femmes craignent d'être « séduites », c'est-à-dire perdues sans lendemain.

Dans les « pratiques », appréhendées dans le chapitre six, D. Gutermann-Jacquet observe que l'époque est marquée par des représentations sexuées équivoques dans les utopies

socialistes et dans les mouvements féministes contemporains. Elle évoque longuement les « harmoniens » de Charles Fourier. Elle s'appuie ensuite sur les réflexions des contemporains autour de l'hermaphroditisme, qui ne remettent pas en cause la naturalisation des sexes ou leur hiérarchie, mais posent des problèmes d'inadéquation entre le sexe social et le sexe biologique. Elle développe les cas fascinants de Jacqueline Foroni en Italie en 1802 et de Rose-Victoire Vivien en 1829. D. Gutermann-Jacquet n'oublie pas les études sur le travestissement et les *female husbands*, la mise en place du mythe de l'androgynie, mais cette désintégration romantique des identités est davantage une mise en scène de l'inadéquation entre les normes sociales sexuées et leur appropriation douloureuse et plaintive par les contemporains. Elle est donc moins une réalité que le signe d'un malaise qui atteste en creux, par la négativité, la performativité des normes et un destin qui semble programmé.

Dense, exigeant, l'ouvrage s'insère dans une bibliographie déjà très importante, à la confluence de l'histoire des représentations, de l'histoire de l'intime, de l'histoire du genre et de la sexualité. On peut regretter le peu d'éclaircissement sur la constitution du corpus des sources, notamment sur le repérage et le choix des correspondances ainsi que des journaux intimes. Le terme « romantique » est également assez flou et semble renvoyer tantôt à une période, tantôt à une posture revendiquée par les scripteurs. Enfin, la dimension politique de la sexualité est laissée de côté et n'est évoquée qu'en fin de conclusion, avec un renvoi à Michelle Perrot.

STÉPHANIE SAUGET

### Anne-Marie Sohn

« Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIX<sup>e</sup> siècle*

Paris, Éditions du Seuil, 2009, 456 p.

Il est des parcours individuels qui résument à eux seuls l'évolution d'un champ de recherche. Celui d'Anne-Marie Sohn reflète le chemin parcouru par l'histoire des femmes en quelques décennies à peine. Formée à l'histoire sociale,

elle fait partie de cette génération pionnière qui, au tournant des années 1960-1970, fait entrer les femmes dans les livres d'histoire. Se penchant d'abord sur les plus militantes et émancipées d'entre elles, A.-M. Sohn se tourne ensuite vers les « sans-grade de la condition féminine<sup>1</sup> ». Ces femmes de toutes conditions ne sont de surcroît, dans ses travaux suivants, plus seulement envisagées dans leur rapport à la sphère publique, mais également étudiées dans leurs rôles d'épouses, de mères ou de ménagères. Arrivée au faîte de sa carrière universitaire, A.-M. Sohn livre à présent un ouvrage sur les hommes et la masculinité, domaine qui – s'appuyant sur les acquis de l'histoire des femmes, de la sexualité et du genre – connaît depuis les années 1990 un remarquable essor.

Le titre de l'ouvrage, en forme d'injonction, traduit l'ambition de l'auteure d'analyser le masculin comme une construction sociale nécessitant un apprentissage spécifique. La jeunesse française du XIX<sup>e</sup> siècle constitue le cœur de cette étude, qui entend saisir la masculinité au moment où elle est inculquée. La succession d'épreuves que doivent surmonter les adolescents pour prouver leur virilité est passée en revue : l'expérience scolaire, les premiers émois sexuels, le passage à la caserne, l'entrée dans le monde professionnel, ou encore l'initiation au combat politique. À ces thèmes, déjà presque classiques en histoire des masculinités mais qui sont ici revisités par l'entremise d'archives originales, s'ajoutent des approches plus inattendues, qui éclairent d'autres facettes de la domination masculine. Ce volume relate, par exemple, la conquête de l'espace public et du temps par les garçons, notamment la manière dont la nuit, véritable « temps des hommes », joue un rôle essentiel dans le développement des sociabilités masculines (p. 51). Le paysage sonore, pour reprendre l'heureuse expression d'Alain Corbin, n'est pas oublié : A.-M. Sohn démontre de manière convaincante combien le chahut, l'éclat de rire ou le juron sont autant de manières d'affirmer publiquement la virilité.

Les inflexions que connaît le masculin de la Restauration à la Grande Guerre rythment l'analyse. Le XIX<sup>e</sup> siècle, telle est la thèse principale de ce livre, se caractérise par le déclin